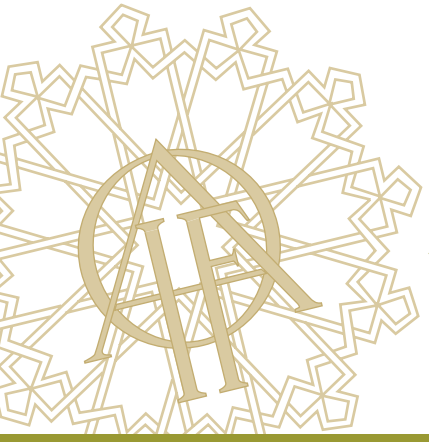
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 27 (1994), p. 233-243

Sophia Björnesjö

Toponymie de Tebtynis à l’époque islamique.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Sophia BJÖRNESJÖ

TOPONYMIE DE TEBTYNIS À L'ÉPOQUE ISLAMIQUE

Le site de Tebtynis dans le sud-est du Fayyoum est célèbre pour les renseignements sur la vie dans la province égyptienne à l'époque gréco-romaine que nous ont apportés de nombreux papyrus [1]. Depuis 1988, une mission conjointe de l'IFAO et l'Institut de papyrologie de l'université de Milan ont repris des fouilles sur le site [2]. C'est dans ce cadre qu'a été effectuée une prospection sur la ville à l'époque islamique [3]. Même si le site a été très bouleversé par les *sabbāḫīn*, les témoins archéologiques indiquent que la partie septentrionale du site semble avoir connu une occupation jusqu'à la fin du XI^e^ et la première moitié du XII^e^ siècles. Bagnani [4] pensait que le village aurait même pu être habité jusqu'au XIV^e^ siècle. J'essaierai ici de voir ce que la documentation arabe peut apporter sur le sort du Tebtynis antique après la conquête du Fayyoum par les Arabes.

Depuis le XIX^e^ siècle le site de Tebtynis est connu sous le nom de Umm al-Burayǧāt. Les voyageurs européens du XVIII^e^ siècle comme Norden, Pococke, Vansleb et Sicard ne l'avaient apparemment pas visité, alors que Sicard et Vansleb ont décrit le monastère de Naqlūn [5] et celui de Qalāmūn [6] qui se trouvent, pas très loin du Fayyoum, dans le désert, au sud de Tebtynis. Le site n'est pas signalé sur la carte de la *Description de l'Égypte*, ni sur celle du Survey de 1914. Pourtant à cette époque, des explorations archéologiques avaient déjà commencé, avec Grenfell et Hunt qui ont fouillé en 1899, et des papyrus trouvés sur le site commençaient à affluer vers les marchands d'antiquités

1. On trouve de nombreux exemples très parlants dans N. Lewis, *La mémoire du sable*, Paris, 1988, p. 67, 76, 83, 96, 116 et 183.

2. Gallazzi (C.), « Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis », *BIFAO* 89, 1989, p. 179-191.

3. Gayraud (R.-P.), « Quelques notes sur Tebtynis à l'époque islamique », *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j.*, IFAO, Le Caire, 1992, p. 31-44.

4. Bagnani (G.), « Gli scavi di Tebtunis », *Ægyptus*, XII, Milan, 1934, p. 3-13.

5. Sicard, (C.), *Œuvres*, éditées par M. Martin, IFAO, Le Caire, 1982, vol. III, p. 189, n° 23.

6. Sicard, *op. cit.*, p. 189, n° 26.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Caire [7]. Sur deux cartes datant de 1823-1824 [8], où la plupart des noms propres sont très déformés [9], on trouve le nom « Houmam al-Bruyak » à un emplacement qui correspondrait assez bien à celui de Tebtynis.

La lecture des vestiges de Umm al-Burayǧāt nous apprend donc que ce site n'aurait pas été abandonné avant l'époque fatimide, aux alentours du règne du calife al-Mustanṣir Billāh [10]. Les sources arabes traditionnelles relatives à ces époques nous apprennent peu sur le Fayyoum en général, encore moins sur ses villes et villages. Les textes arabes qui nous relatent la conquête de l'Égypte par l'armée de ʿAmr Ibn al-ʿĀṣ, ne nous donnent que très peu de détails sur le Fayyoum à cette époque [11], même si cette province a fait l'objet d'une première expédition militaire avant même le siège de Babylone et la reddition d'Alexandrie [12]. Mon propos ici est d'essayer de lire entre les lignes et de retrouver des traces de Tebtynis dans les textes arabes.

Nous disposons d'une description détaillée de la province du Fayyoum au XIII^e siècle : un fonctionnaire au service du sultan ayyoubide al-Malik al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb y séjourna en 642/1245-1246, Abū ʿUṯmān al-Nābulsī, et son ouvrage, *Tārīḫ al-Fayyūm* [13], est une mine de renseignements pour la géographie de la province et le fonctionnement de son système d'irrigation au XIII^e siècle [14]. On n'y trouve aucune indication directe sur l'ancien Tebtynis. Mais une lecture des notices concernant les canaux et les villages du Fayyoum, en particulier ceux qui aujourd'hui sont situés près de Umm al-Burayǧāt

7. Comme en témoignent les exemples publiés par A. Grohmann, « New discoveries in Arabic papyri. An Arabic tax-account book found in Umm el-Bureigât (Tebtynis) in 1916. », *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, tome XXXII, session 1949-1950, p. 159-170.

8. Manuscrit Rifaud, reproduits dans G. Garbrecht et H. Jaritz, *Untersuchung antiker Anlagen zur Wasserspeicherung im Fayum/Ägypten*, Braunschweig/Kairo, 1990. Je remercie Pierre Zignani de m'avoir permis de regarder des photos de détails de ces cartes.

9. Par exemple « Cherabou Tarfaya » = Šayḫ Abū Tarfīya, ou « Hetsa » = Iṭsā.

10. Gayraud, p. 38.

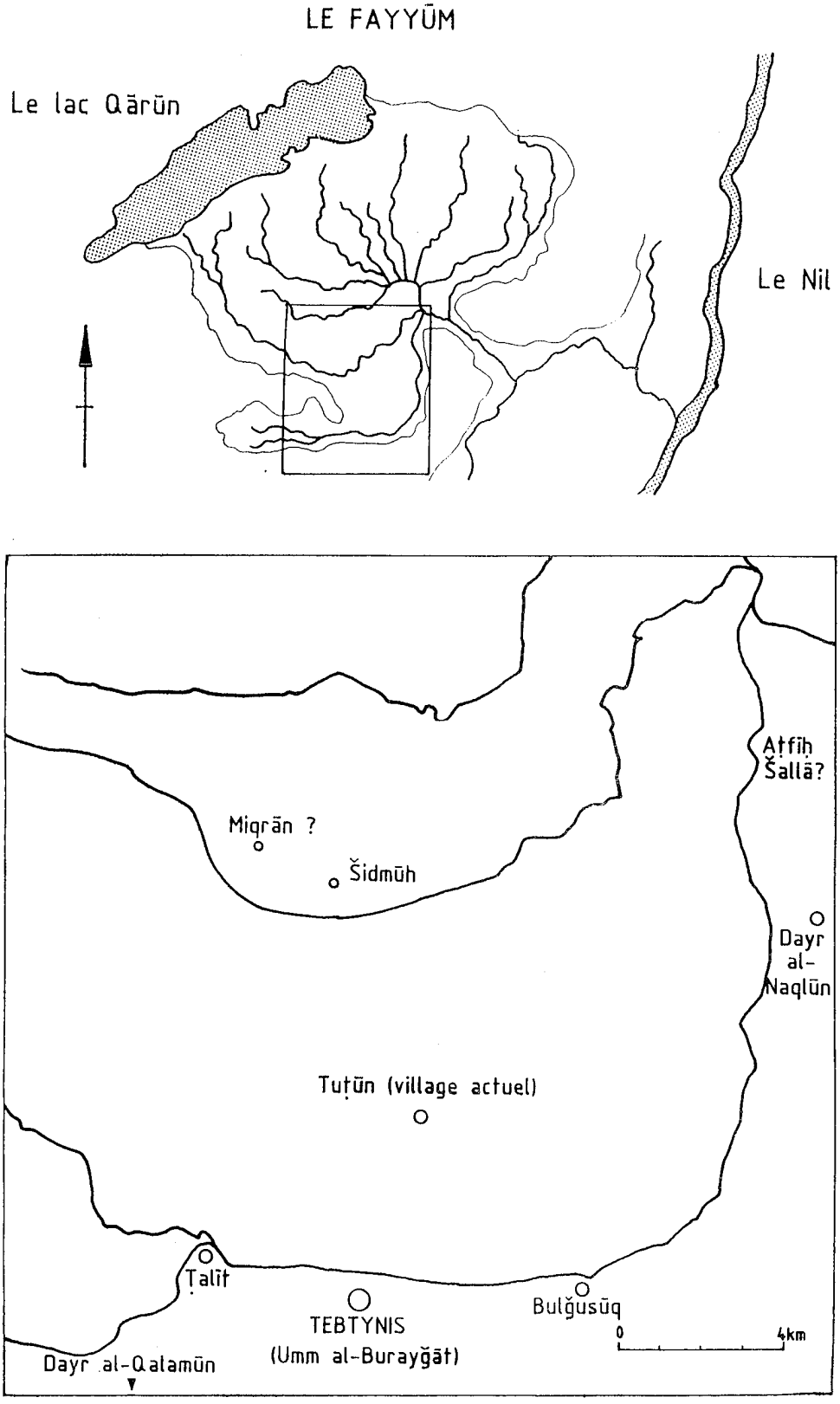
11. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa-l-Maġrib*, édité par ʿAbd al-Munʿim ʿĀmir, Le Caire, 1961; « Chronique de Jean, évêque de Nikiou », édité et traduit par Zotenberg, *Notices et Manuscrits*, XXIV. *Futūḥ al-Bahnasā*, traduit par E. Galtier, *MIFAO* XXII, 1909. Ce dernier texte est postérieur à la conquête de plusieurs siècles mais apporte tout de même des renseignements intéressants concernant les opérations militaires relatives à la conquête du Fayyoum. Voir également J. Jarry, « La conquête du Fayyoum par les musulmans d'après le Futûḥ al-Bahnasā », *Annales islamologiques* IX, 1970, p. 9-19.

12. Butler (A.J.), *The Arab Conquest of Egypt*, réédité par P.M. Fraser, Oxford, 1978, chap. XVI, p. 221-226.

13. Al-Nābulsī, Abū ʿUṯmān, *Kitāb tārīḫ al-Fayyūm wa bilādihi*, Le Caire, 1899. Aḥmad Zakī Bey, « Une description arabe du Fayyoum », *Bulletin de la Société khédiviale de géographie* V, 1898.

14. Shāfeī, Alī, 1940 : « Fayyoum irrigation as described by Nabulsi in 1245 AD with a description of the present system of irrigation and a note on Lake Mœris », *Bulletin de la Société géographique d'Égypte* XX, Le Caire, p. 283-327 et Sato, Tsugitaka, « Irrigation in Egypt from the 12th to the 14th centuries especially in the case of the Fayyoum, *Orient* VIII, 1972, p. 81-92.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut nous apporter quelques pistes. Quand al-Nābulsī parle des canaux qui irriguent cette province, il décrit notamment le cours de deux canaux qui partaient du Baḥr Yūsuf, le Baḥr Wardān qui fait une boucle vers le nord, et le Baḥr Tanabtawayh [15], qui décrit une boucle vers le sud [16]. Il explique qu'avec les années et le manque d'entretien, ces deux canaux se sont petit à petit comblés de sable, et de nombreux villages qui étaient situés sur leurs rivages sont tombés dans l'oubli. Dans un premier temps, notre attention est attirée par le nom d'un village abandonné que mentionne al-Nābulsī [17] : Umm al-Abrāğ, nom à la signification presque identique que celle de Umm al-Burayğāt, l'un voulant dire « les tours » et l'autre « les petites tours ». Ceci paraît d'autant plus intéressant que dans le *Futūḥ al-Bahnasā* [18] il est question du gouverneur d'une ville appelée Qalʿat Ḏāt al-Abrāğ [19] qui sera tué au moment du siège de Bahnasā, en même temps que le gouverneur de Taḥā al-ʿAmūdayn. Il est évidemment tentant de rapprocher ce personnage à quelque représentant de l'administration byzantine siégeant à Tebtynis. Mais le fil est probablement trop mince, car le Umm al-Abrāğ dont parle al-Nābulsī était situé sur le Baḥr Wardān, canal qui arrosait la partie septentrionale du Fayyoum. Quand al-Nābulsī donne des renseignements concernant la situation géographique d'un lieu, il est le plus souvent assez précis, il n'y aurait donc pas de raison pour laquelle al-Nābulsī se serait trompé : il est probable que le Umm al-Abrāğ, village ruiné situé sur le Baḥr Wardān n'a rien à voir avec Umm al-Burayğāt.

Comme Tebtynis se trouve dans la partie sud de l'oasis, je me concentrerai sur ce que nous rapporte al-Nābulsī concernant celui des deux canaux qui irrigait la partie méridionale de la région. Il énumère les villages au sud du canal Tanabṭawayh qui avaient disparu : Tanabṭawayh, Ṭabā, Šallā, Aṭfīḥ, Ahrīt al-Munqalaba, Ḥāddāda, Ǧazāza (ou Zağāğa), Sanhūris, Barğtawūṭ, Sudū, Sanhāba, Aqna, Tanhamā, Ḫarāb Qāsim, Banī Barī, Tanhamat al-Sidr, Qaṣr Qārūn et al-Rayān. Je ne m'attarderai pas sur chacun de ces villages dont certains avaient été localisés par A. Shafei Bey dans son étude sur le Fayyoum d'après al-Nābulsī [20]. Mais mon attention est attirée par le nom même de ce canal méridional, Tanabṭawīya تنبطويه car il me semble qu'il présente une forte ressemblance avec le nom تبطونه, où l'on retrouve les consonnes du nom grec, Tebtynis; dans le texte d'al-Nābulsī [21] le nom est partiellement vocalisé تنَبطوَيه . L'édition du *Tārīḫ al-Fayyūm* ayant été faite d'après un manuscrit daté de 851/1447, on pourrait penser qu'il n'est pas impossible que le copiste, ne connaissant peut-être pas le nom, a commis une erreur, et qu'il aurait rajouté un *nūn* entre le *tā* et le *bā'*,

15. Le nom est ici transcrit comme dans l'article de G. Salmon, « Répertoire géographique de la province du Fayyoum d'après le *Kītāb Tārīkh al-Fayyoum* d'al-Nâboulsî », *BIFAO* I, Le Caire, 1901, p. 29-77.

16. Al-Nābulsī, p. 17.

17. Al-Nābulsī, p. 18.

18. Galtier (E.), *Foutouḥ al-Bahnasā*, *MIFAO* XXII, 1909.

19. Jarry, p. 14 et Galtier, p. 172.

20. Shāfeī, 1940, *op. cit.*, p. 297.

21. Al-Nābulsī, p. 17, l. 13.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et que le dernier *nūn* se serait transformé en *yā'*. Ce genre d'erreur de copiste n'est pas rare. Par ailleurs al-Maqrīzī, dans son chapitre sur le Fayyoum et ses canaux [22] parle également de ce canal avec des orthographes très variables selon les manuscrits :

T-n-b-ṭ-ā-w-h [23] تنبطاوه

— -n-y-ṭ-w-h, Y-n-ṭ-ā-w-h, S-ṭ-ā-w-h, et B-y-n-ṭ-ā [24] بينطاه سطاوه ينطاوه بنيطاوه

B-n-y-t-ā-w-h (orthographe de l'édition de Bulāq). بنيطاوه

Chez Ibn Mammātī [25] on trouve deux orthographes légèrement différentes à propos de ce même canal : T-n-b-w-h طنبوه et T-n-b-t-w-h طنبطوه. Quand on met côte à côte toutes ces variantes l'hypothèse de l'erreur du copiste semble se confirmer. On peut aussi penser que ce nom était mal connu par les divers copistes qui ont eu à le recopier, d'où les interprétations variées.

De plus, dans le dialecte égyptien on voit souvent se produire des inversions de consonnes, (*arnab* donnant au pluriel *anārib* au lieu du *arānib* classique, pour ne donner qu'un exemple très simple). L'incertitude de l'orthographe du nom de ce canal peut avoir reflété ce genre de phénomène dans la prononciation locale, d'autant qu'il s'agit d'un mot dont l'origine n'est visiblement pas arabe et aura donc plus facilement été déformé. Ainsi il me semble plausible, même si cela reste fondé sur des hypothèses, que ce canal du sud garde dans son nom la mémoire de l'antique Tebtynis.

Ce canal, qui irriguait les confins méridionaux du Fayyoum, ainsi que celui qui desservait les limites septentrionales, était donc partiellement obstrué par le sable au XIII^e^ siècle. Un grand nombre de villages étaient abandonnés, et pour certains, reconstruits ailleurs, plus loin du désert. Pour le village de Tanabtawīya, al-Nābulsī dit simplement qu'il est tombé dans l'oubli. Plus loin (chap. X), dans ces notices descriptives des divers villages de la province, al-Nābulsī en décrit quelques-uns qui se trouvent dans la région du canal de Tanabtawīya et qui prennent encore l'eau dans celui-ci. Il parle notamment d'une petite ville nommée Tuṭūn au sud de laquelle « se trouvait autrefois une grande ville appelée Tuṭūn, qui a été abandonnée; on a alors construit celle-ci et on lui a donné le nom de l'ancienne (...); elle prend de l'eau du Baḥr Tanabtawayh (...) » [26]. Or, le village actuel de Tuṭūn se trouve à environ 5 kilomètres au nord de Umm al-Burayǧāt, dans les terres agricoles [27], et a pendant longtemps été le village le plus proche du site de l'ancien Tebtynis, qui aujourd'hui est à la lisière du désert. Ainsi, au XIII^e^ siècle on garde la mémoire d'une ville plus importante, située plus au sud, qui aurait été

22. Al-Māqrîzī, *Kitāb al-mawā'iẓ wa-l-i'tibār bi ḏikr al-ḫiṭaṭ wa l-āṯār*, Būlāq, Le Caire, 1853, vol. I, p. 247 sq.

23. *Al-Ḫiṭaṭ*, éd. Wiet, tome IV, *MIFAO* 49, p. 169.

24. *Idem*, n. 8, p. 169.

25. Ibn Mammātī, *Kitāb qawāwīn wal-dawāwīn*, édité par A.S. Atiya, Le Caire, 1943, p. 104, 132 et 230.

26. Al-Nābulsī, p. 86 sq. et Salmon, p. 70.

27. Voir par exemple la carte du Survey de 1930, feuillet n° 68/54.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

abandonnée, mais dont le nom aurait survécu. Nous avons donc, à la même époque, deux formes différentes qui gardaient toutes les deux le souvenir du nom grec, Tebtynis : Tanabṭawīya, (ou peut-être plutôt Tabṭūnīya, ou Tubṭūnīya) le nom du canal et par extension, l'appellation d'un « district », et Tuṭūn, nom sous lequel Tebtynis aurait été connu avant l'abandon du site antique et qui aurait été transposé à un village plus à l'intérieur de la zone fertile.

Ramzī [23] identifie également Tuṭūn à Tebtynis, en se référant d'une part à Gauthier [29] et par ailleurs à la description donnée par al-Nābulsī concernant Tuṭūn. Dans l'article sur Tuṭūn dans *The Coptic Encyclopedia* [30], l'auteur (R.-G. Coquin) soutient la même hypothèse. On y apprend que le nom est mentionné dans plusieurs manuscrits coptes où des scribes ont précisé qu'ils étaient originaires de Tuṭūn. Certains de ces manuscrits sont datés, la mention la plus ancienne d'un scribe de Tuṭūn étant de 861-862 apr. J.-C. et la plus récente de 1014 apr. J.-C. En premier lieu, on pense, bien sûr, à un monastère dont le scriptorium était particulièrement actif et peut-être renommé, puisque certains parmi les manuscrits en question ont été trouvés dans des monastères aussi éloignés que celui de Dayr al-Abyaḍ près de Sūhāǧ en Haute-Égypte. Mais l'auteur semble plutôt pencher pour l'existence d'une tradition familiale avec des scribes, certes souvent des clercs, qui travaillaient chez eux. Il en ressort de toute manière que jusqu'au XI[e] siècle des clercs vivaient encore à Tuṭūn, et que les habitants de ce Tuṭūn avaient d'autres activités en dehors de l'agriculture.

On trouve la mention du nom de Tuṭūn dans d'autres documents en copte. Un exemple intéressant a été publié par W.E. Crum [31] : il s'agit du registre des ventes d'un marchand de vin, qui signale notamment que du vin a été livré à un personnage de Tuṭūn, probablement chrétien [32]. Or, Crum remarque par ailleurs, qu'on trouve parmi les personnes auxquelles a été livré du vin certaines qui sont sans aucun doute musulmanes [33], on peut donc dire que le document est très certainement bien postérieur à la conquête arabe du Fayyoum. Un autre document également mentionné par Crum [34] contient un texte arabe sur le verso d'un texte copte, où il est question d'un litige entre Severus Ibn Ǧirǧis de Tuṭūn et ʿAlī le musulman, l'esclave de ʿAbdallah Ibn Furayǧ appelé al-Rawḥī. Le texte arabe est daté de 404/1013-1014, et Crum pense qu'il serait même antérieur au texte copte.

28. Ramzī, Muḥammad Bey, *Al-qāmūs al-ǧuġrāfī lil-bilād al-miṣriyya, al-bilād al-ḥālīyya,* Le Caire, 1930, vol. III, p. 84.

29. Gauthier (H.), *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques,* tome VI, p. 57 et 128.

30. Édité par A.S. Atiya, New York, 1991, vol. VII, p. 2283.

31. Crum (W.E.), *Coptic manuscripts brought from the Fayyum,* Londres, 1893, n° XLV, p. 63-68.

32. Crum, *op. cit.*, p. 63, l. 12.

33. *Idem,* p. 65.

34. Crum (W.E.), *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum,* Londres, 1905, n° 660, p. 301.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La documentation papyrologique en arabe nous apporte quelques indices supplémentaires concernant la ville aux premiers siècles après la conquête arabe. Grohmann [35] publia en 1951 des papyrus arabes qui avaient été trouvés à Umm al-Buraygāt en 1916. Il énumère des lettres privées, une lettre officielle avec un texte en copte au revers datée du VIII^e siècle apr. J.-C., un contrat de fermage de terre daté de 289/902, et des fragments d'un livre de recettes d'impôts daté de 308/920-921. Comme le remarque Grohmann, ces documents nous permettent donc de dire que la ville était active au moins jusqu'à la première moitié du X^e siècle. Dans une des lettres, on trouve mentionné le nom de Tuṭūn. Cette seule mention ne suffit évidemment pas pour prouver que Tuṭūn était Tebtynis, mais elle s'ajoute à un certain nombre d'éléments qui aident à étayer l'hypothèse.

Notons également, que d'après son analyse du document fiscal, Grohmann conclut que Tebtynis devait être le siège d'un bureau des impôts central, administrant les recettes de bureaux de perception locaux. Trois villages, Miqrān, Šidmūh et Šamadūn dépendaient clairement de ce centre. Or, dans al-Nābulsī on voit que les terres des deux premiers de ces villages n'étaient pas irriguées par le canal de Tanabṭawīya mais par un canal appelé Dalīya [36] qui coule plus au nord. Actuellement deux de ces villages sont situés à environ huit kilomètres au nord de Umm al-Buraygāt; ici se dessine donc un territoire relativement étendu, dont Tebtynis-Tuṭūn était le centre.

D'autres papyrus arabes parlent d'habitants de la ville de Tuṭūn dont quelques-uns ont également été publiés par Grohmann [37]. Nous avons des exemples d'actes de vente de maisons, datés de 341/952-953 entre des individus qui portent des noms chrétiens, la transaction ayant eu lieu selon la loi islamique. Un papyrus daté de 348/959-960 concerne une donation entre chrétiens, habitant Tuṭūn, où les témoins sont sans aucun doute des musulmans. Ici nous voyons encore une fois que, vers le milieu du X^e siècle, Tuṭūn est habité par des chrétiens, mais, fait nouveau, probablement aussi par des musulmans car si les témoins, obligatoirement musulmans, avaient été d'un autre village cela aurait probablement été précisé. Il est peut-être intéressant de noter que dans la documentation (sur papier et non sur papyrus) de la deuxième moitié du XI^e siècle et de la première moitié du XII^e, plusieurs exemples [38] qui proviennent sans doute de cette partie du Fayyoum, la mention d'autres villages, notamment Bulğusūq apparaît à plusieurs reprises (il s'agit surtout d'actes de vente de propriétés) alors que dans aucun document de cette même époque provenant de la même région nous ne trouvons le nom

35. Grohmann (A.), « New discoveries in Arabic papyri. An Arabic tax-account book found in Umm el-Bureigât (Tebtynis) in 1916. », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* XXXII, session 1949-1950, p. 159-170.

36. Al-Nābulsī, p. 125 et 155.

37. Grohmann (A.), *Arabic Papyri in the Egyptian Library*, Le Caire, 1934, n^os 57, 58, 59 et vol. II, 1936, n° 119.

38. Grohmann I, n^os 54, 60, 62, et II, n^os 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111 et 112 et Moritz H., *Arabic paleography*, Le Caire, 1905, pl. 115-116.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Tuṭūn. Au XIII^e siècle ce bourg, situé près de Tuṭūn [39], semble être assez important [40]. On aurait ici un indice supplémentaire sur l'époque à laquelle Tebtynis-Tuṭūn commence à se dépeupler sérieusement : c'est probablement quelque part entre la fin du X^e siècle et la première moitié du XI^e que se situe le déclin de Tuṭūn en tant que ville active et peut-être prospère, qui culminera avec l'abandon de la ville par ses habitants et la construction d'un autre village au même nom plus au nord. Ce ne sont que de minces indices dont nous disposons pour l'instant, ceci devra donc rester à l'état d'hypothèses, d'autant que les papyrus publiés ne constituent pas un corpus assez grand pour permettre une analyse globale.

Le problème de ces papyrus et autres documents est qu'on ne connaît pas toujours leur provenance. Pour ceux où il est question de Tuṭūn, il y a de fortes chances pour qu'ils aient été trouvés à Umm al-Burayǧāt puisque les quartiers d'époques byzantine et islamique ont été explorés par les *sabbāḫīn,* notamment dans les années 20-30 [41] et qu'on ne trouve guère de vestiges archéologiques susceptibles d'avoir livré des papyrus dans les environs du village actuel de Tuṭūn. Pour les papiers dans lesquels il est question de Bulǧusūq, il aurait été signifiant de savoir si les documents avaient été trouvés dans les décombres d'Umm al-Burayǧāt, où ailleurs [42]. Grohmann [43] mentionne d'autres papyrus dans des collections de musées ou de bibliothèques (Berlin, Vienne, Milan, Le Caire et Paris) où l'on retrouve le nom de Tuṭūn. Il faudrait évidemment étudier l'ensemble de ces documents ainsi que les papyrus arabes provenant de Umm al-Burayǧāt pour en tirer une image plus parlante de la ville de Tebtynis-Tuṭūn pendant les siècles qui suivirent la conquête arabe jusqu'à la fin du XI^e siècle.

Chez Ibn al-Ǧīʿān [44] on trouve le nom de Tuṭūn associé à celui de Ṭalīt. Le Kôm Ṭalīt est aujourd'hui situé à environ quatre kilomètres à l'ouest de Umm al-Burayǧāt, plus près de ce dernier que du Tuṭūn actuel. Alors que chez Ibn Mammātī [45] qui écrit à l'extrême fin du XII^e siècle le nom de Ṭalīt apparaît seul. Les terres de Tuṭūn et Ṭalīt devaient former un ensemble qui comprenait certainement les anciennes terres cultivables de Tebtynis dans la mesure où celles-ci étaient encore irriguées. D'après Ibn al-Ǧīʿān cette unité fiscale comportait 1308 *faddān,* ce qui constitue une taille assez moyenne par

39. Shāfeī situe Bulǧusūq un peu à l'est des ruines de Umm al-Burayǧāt dans la carte qui accompagne son étude du Fayyoum. Dans Grenfell, Hunt & Goodspeed, *Tebtunis Papyri,* Londres, 1907, II, p. 394, son emplacement est donné comme étant situé plus à l'ouest, entre Umm al-Burayǧāt et Ṭalīt.
Ramzī situe Bulǧusūq à Qaṣr Bāsil, à environ 5 km à l'est de Umm al-Burayǧāt (vol. I, *Al-bilād al-mundarasa,* p. 167 sq. et feuille n° 86/54 du Survey de 1930), mais sans donner d'explication à cette identification.

40. Al-Nābulsī, p. 82 sq.

41. Gallazzi, *op. cit.,* p. 186.

42. Par exemple à Qaṣr Bāsil, quelques kilomètres à l'est de Umm al-Burayǧāt comme le suggérerait Ramzī qui y plaçait Bulǧusūq (vol. I, p. 168).

43. Grohmann, 1934, p. 170.

44. Ibn al-Ǧīʿān, *Kitāb al-tuḥfa al-sannīya fī asmā' al-bilād al-Miṣriyya,* Le Caire, 1899: p. 154. Tuṭūb au lieu de Tuṭūn; il y a probablement eu une erreur au niveau du point diacritique.

45. Ibn Mammātī, *op. cit.,* p. 163.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapport aux autres unités fiscales du Fayyoum qui varient entre 25 [46] et 3000 [47] *faddān* à la même époque. Nous avons vu plus haut que la documentation papyrologique nous permet de penser qu'au Xe siècle, des villages situés au nord de Umm al-Burayğāt et arrosés par un autre canal, le Dalīya, dépendaient de Tebtynis-Tuṭūn. Al-Nābulsī nous apprend qu'un village nommé Aṭfīḥ Šallā [48], relève aussi de la juridiction du Tuṭūn du XIIIe siècle [49] et que Minšāt al-Šayḫ Abū ʿAbdallah al-Quḥāfī (où on trouve un *ribāṭ*, une *zāwīya*, et une mosquée dans laquelle on fait la *ḫuṭba*) était situé sur les terres de Aṭfīḥ Šallā [50]. Ibn al-Ğīʿān mentionne également ce village [51], qui est ici devenue une unité fiscale indépendante de 240 *faddān*. Avec ces trois sources qui reflètent l'état du territoire de Tuṭūn au Xe, au XIIIe et au XVe siècle, on perçoit l'existence d'un ensemble assez vaste, dont relève plusieurs villages différents selon les époques, qui a connu au moins une restructuration fiscale et dont le chef-lieu s'est déplacé, probablement quelque part entre la fin du Xe et le XIIIe siècle. On a le sentiment que le territoire de l'ancien Tuṭūn a subsisté au-delà de l'abandon de la ville même.

Chez al-Nābulsī par contre, on trouve des renseignements qui ne sont pas inintéressants à propos de ce Ṭalīt [52]. Comme pour Tuṭūn, la mémoire collective garde ici le souvenir d'une ville ancienne, grande et prospère, et al-Nābulsī précise même qu'elle avait été abandonnée à la suite de la grande crise qu'a connue l'Égypte sous le règne d'al-Mustanṣir, et reconstruite plus tard. Le fait qu'al-Nābulsī mentionne cette crise et les conséquences graves qu'elle a pu avoir pour les campagnes paraît très significatif pour l'histoire de l'ensemble des petites villes de cette région, et même pour l'histoire rurale de la province égyptienne. Concrètement, il y a peut-être eu plusieurs villages qui avaient effectivement été abandonnés aux alentours de la fin du XIe ou au début du XIIe siècle comme le suggèrent à la fois les sources et les traces archéologiques. En revanche, il est peu probable qu'il y aît eu plusieurs grandes villes si près l'une de l'autre. Peut-être que la tradition orale des deux villages, Tuṭūn et Ṭalīt, se rapporte à une même ville : Tebtynis. Car nous savons par ailleurs qu'aux époques ptolémaïque comme romaine, celle-ci était un centre de pèlerinage relativement important sur le plan régional [53], tradition qui a certainement été perpétuée par l'église par la suite. Il ne serait pas étonnant que la renommée de cette ville aît survécu au-delà de l'abandon réel de ses maisons et de ses monuments, même jusqu'à une époque où, selon al-Nābulsī, les villages de la région du canal de Tanabtawīya sont essentiellement habités par des populations arabes.

46. Sāqīyat al-Qummus wal-Usqūf, Ibn al-Ğīʿān, p. 155.
47. Babīğ Andīr, *idem*, p. 152.
48. Ramzī identifie celui-ci à Kôm Iṭfīḥ, près de ʿEzbat Qalamšāh à environ 6 km nord-est du Tuṭūn actuel (vol. I, *Al-bilād al-mundarasa*, p. 21).
49. Al-Nābulsī, p. 87.
50. Al-Nābulsī, p. 176.
51. Ibn al-Ğīʿān, p. 151.
52. Al-Nābulsī, p. 128 et Salmon, p. 71.
53. Bagnani (G.), *op. cit.*

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les vestiges de plusieurs églises ont été repérés sur le site de Umm al-Burayǧāt [54]. Quelques-unes étaient décorées de fresques élaborées qui ont été datées du x^e siècle [55]. Or un premier survol des monastères et églises de cette région dont parlent les textes [56] ne laisse pas transparaître l'existence d'un monastère ou d'une église particulièrement connus dans un lieu dont le nom laisserait penser qu'il s'agit de Tebtynis-Tuṭūn. Al-Nābulsī aussi bien que Abū Ṣāliḥ parlent des monastères de Qalāmūn et de Naqlūn, qui ont été localisés dans le désert montagneux au sud et sud-ouest du site de Tebtynis. C. Walters dans son article sur les fresques de Tebtynis rappelle que la mission italienne qui travailla à Umm al-Burayǧāt dans les années 30 confirma l'existence de complexes monastiques dont la vie s'était étendue sur de longues périodes. G. Bagnani avait même suggéré qu'on avait ici les vestiges du monastère fondé par le fameux Samuel de Qalāmūn. Celui-ci est habituellement identifié avec un monastère situé au sud-ouest de Tebtynis, dans le désert, dans le Wādī Mawāliḥ [57] que décrivent également al-Nābulsī [58], Maqrīzī [59], Abū Ṣāliḥ [60], Yāqūt [61], et bien plus tard évidemment, Vansleb et Sicard [62]. Mais on ne trouve rien dans la tradition ancienne concernant la fondation du monastère et le séjour du moine Samuel dans celui-ci [63], ni dans les descriptions des auteurs arabes médiévaux, qui permettrait de corroborer cette théorie. Les complexes monastiques de Tebtynis-Tuṭūn resteront peut-être toujours anonymes, aussi étonnant que cela puisse paraître quand on considère la quantité et la taille des vestiges monastiques qui ont subsisté jusqu'au début du siècle pour certains, jusqu'à nos jours pour d'autres. Al-Nābulsī nous apprend qu'on trouvait les ruines d'une église à Bulǧusūq [64], ville dont on ne connaît pas l'emplacement exact mais que l'on sait être située dans le district du canal de Tanabṭawīya, probablement assez près de Tebtynis-Tuṭūn [65].

Al-Nābulsī nous apprend qu'au XIII^e siècle la grande majorité des villages du Fayyoum sont habités par des populations arabes et musulmanes [66], y compris Tuṭūn, Ṭalīt, Bulǧusûq, Miqrān et Šidmūh, bourgades qui à un moment ou un autre se sont trouvées dans le rayon de Tebtynis-Tuṭūn. Or, la documentation papyrologique ainsi que des manuscrits coptes attestaient la présence de chrétiens à Tuṭūn jusque dans la première décennie du XI^e siècle. Il y a visiblement eu une rupture dans la composition de la

54. Bagnani, *op. cit.* et Gallazzi, *op. cit.*

55. Jarry (J.), « Réflexions sur la portée théologique d'une fresque d'Umm el-Baraqāt (Tebtunis) », *BIFAO* LXVI, 1968, p. 139-142 et C.C. Walters, « Christian paintings from Tebtunis », *JEA* 75, 1989, p. 191-208.

56. Abbott (N.), *The Monasteries of the Fayyûm*, The Oriental Institute of the University of Chicago, Studies in Ancient Oriental Civilization, n° 16, Chicago, 1937, et Evetts (B.T.A.), *The Churches and Monasteries of Egypt and some neighbouring countries attributed to Abû Sâlih, the Armenian*, Oxford, 1895.

57. Quatremère (E.), *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et sur quelques contrées voisines*, Paris, 1811, tome I, p. 473 et Abbott, *op. cit.*, p. 40.

58. Al-Nābulsī, p. 22.

59. *Al-Ḫiṭaṭ* II, p. 473, éd. de Bulāq.

60. Evetts, p. 206.

61. Éd. Wüstenfeld, Leipzig, 1867, vol. II, p. 687.

62. Voir n. 5 et 6.

63. Abbott, p. 38-40.

64. Al-Nābulsī, p. 82.

65. Voir n. 29.

66. Al-Nābulsī, chap. v, p. 12-14.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

population quelque part entre la fin du XI^e siècle et le XIII^e siècle. S'agit-il de conversions de villages entiers, de départ de populations, d'arrivées massives de tribus arabes? Pour ce qui est de Tuṭūn, il semble qu'à une certaine époque, peut-être au moment où l'Égypte traverse la grande crise économique, politique et sociale des années 1060-1078 sous le règne du calife fatimide al-Mustanṣir, les bouleversements ont été très importants : les clercs ont abandonné leurs églises et monastères, probablement pour s'installer dans des monastères plus isolés; une des principales raisons d'être de Tebtynis-Tuṭūn ayant disparu, le petit noyau de population qui subsistait a déménagé vers un emplacement plus septentrional. Il est vraisemblable qu'un manque d'entretien du canal qui irriguait les terres de Tuṭūn a contribué à précipiter le mouvement général d'abandon d'un certain nombre de villages dans cette zone.

AnIsl 27 (1994), p. 233-243 Sophia Björnesjö
Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net